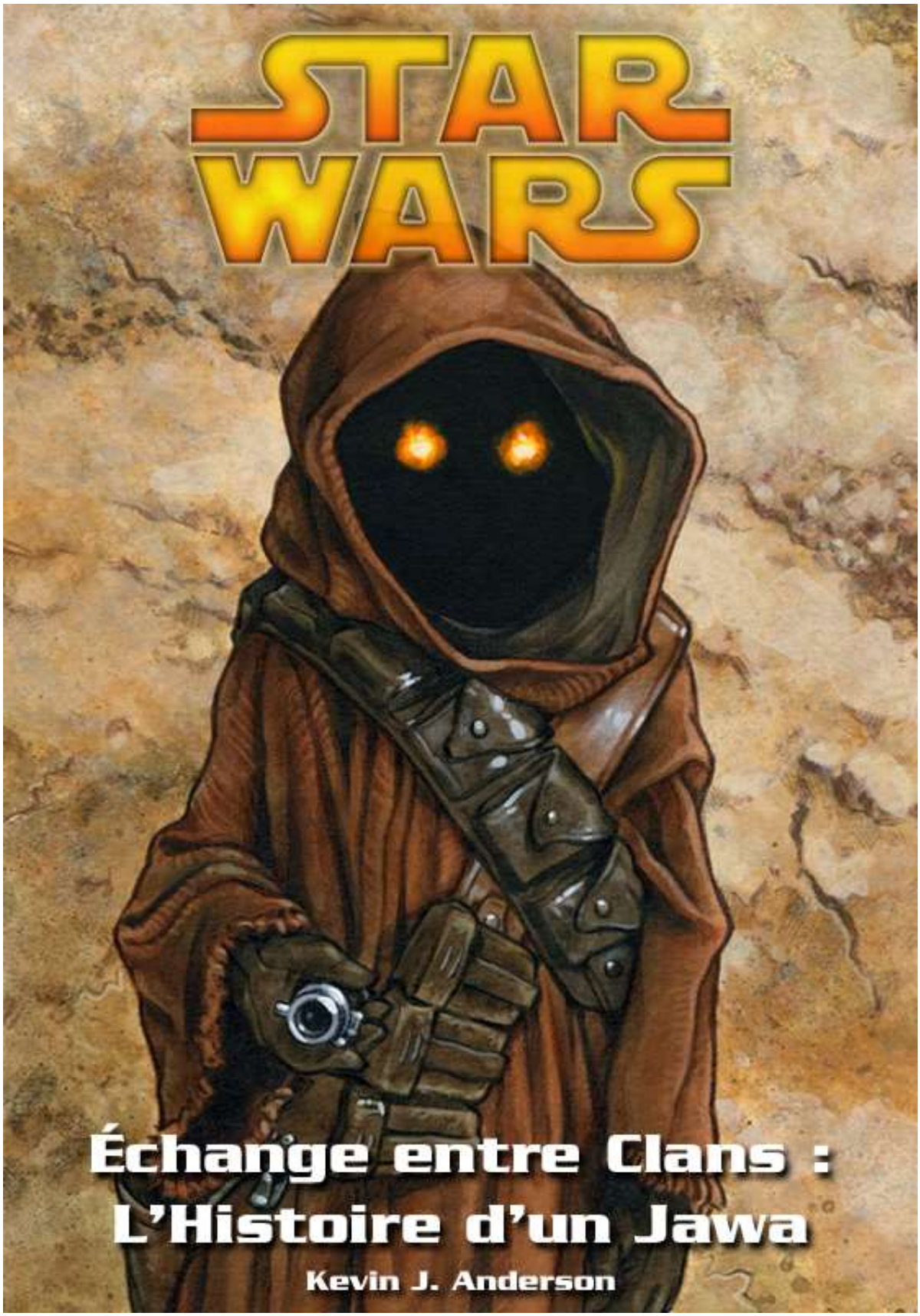

STAR WARS
Échange entre Clans :
L'Histoire d'un Jawa
Kevin J. Anderson

STAR WARS

CONTES DE LA CANTINA DE MOS EISLEY #9

Échanges entre clans :

L'histoire du Jawa

Version 1.0

Kevin J. Anderson

Version française présentée par :

LES CHROFUCKEURS OUBLIÉS

Présentation

Échanges entre clans : L'histoire du Jawa est une nouvelle écrite par Kevin J. Anderson. Il s'agit du neuvième récit du recueil ***Tales from the Mos Eisley Cantina***, paru en Août 1995 aux USA. Ce recueil nous présente plusieurs récits autour des personnages aperçus dans la célèbre cantina de Chalmun sur Tatooine durant l'épisode IV. Cette histoire se déroule donc en l'an 0, et appartient à la continuité Légendes.

Het Nkik aimerait que les Jawas cessent d'être faibles. Ainsi, lorsqu'il découvre le sandcrawler de son ami Jek détruit par les impériaux, il se rend à Mos Eisley pour se venger.

Merci à Alpha24, Jah'mess et CRL pour ce récit !

Titre original : ***Swap Meet: The Jawa's Tale***

Auteur : **Kevin J. Anderson**

Version française de la couverture : **CRL**

Traduction : **Alpha24**

Correction et mise en page du document : **Jah'mess & Link**

Pour toute remarque, suggestion ou demande de renseignements, contactez-nous sur chroniques.oubliees@gmail.com

Les Chrofuckers Oubliés, Mai 2020

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe des Chrofuckeurs Oubliés, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

Chrofueckeursoublies.toile-libre.org is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © CF unless otherwise stated.

Le char des sables gravit la longue pente de sable doré qui ondulait de chaleur sous les soleils jumeaux de Tatooine. L'immense char avançait à un rythme modéré mais inexorable. Ses chenilles métalliques laissaient des sillons parallèles sur la surface vierge de la dune. Dans quelques heures, les rafales de sables effaceraient leurs traces et rendraient à la Mer de Dunes son état originel. Le désert résistait à tout changement permanent.

Au fond des troubles entrailles du char des sables, dans les salles des machines encombrées où pilonnaient et résonnaient de lancinants générateurs énergétiques, Het Nkik travaillait dur avec les membres de son clan Jawa. Du fond de sa capuche, il renifla l'air qui dégageait une véritable sauce d'odeurs mélangées. Les moteurs empestaient comme s'ils prétendaient à nouveau être en fin de vie, avec leur lubrifiant en détérioration chronique, et leurs rouages en duracier rouillés.

Les humains et de nombreuses autres créatures conscientes détestaient l'odeur des Jawas, ne détectant uniquement qu'une puanteur qui leur faisaient froncer leurs nez. Mais les Jawas retiraient une quantité incroyable d'informations de ces odeurs : la santé de leurs compagnons, la date et le contenu de leur dernier repas, leur identité, leur maturité, leur état d'éveil, leur émotion ou leur ennui.

Het Nkik fit part de son inquiétude. À n'importe quel autre moment de la saison, les Jawas se seraient précipités pour éviter toute panne éventuelle – du moins jusqu'à ce qu'ils aient déchargé leurs marchandises auprès d'un malheureux client. Mais aujourd'hui, les Jawas n'y prêtèrent que peu d'attention, trop préoccupés par la prochaine Journée du Troc, le rassemblement annuel de tous les clans. Ils poussaient les moteurs au maximum de leurs capacités alors que le char des sables traversait l'autre côté de la Mer de Dunes pour rejoindre le lieu de rencontre traditionnel du peuple Jawa.

Het Nkik secoua sa tête, ses yeux jaunes brillants dans le noir de sa capuche. De par son odeur, les autres Jawas sauraient qu'il était agacé et impatient.

Het Nkik avait des idées étranges pour un Jawa, et il partageait ses pensées à qui voulait l'écouter. Il aimait regarder ses frères de clan gambader dans tous les sens, confus dans les pensées qu'il leurs mettait en têtes – des pensées qui permettraient peut-être aux Jawas de faire davantage que fuir et se cacher de la persécution des Hommes des Sables, des fermiers d'humidité humains, ou les pires de tous, des stormtroopers Impériaux qui avaient décidé que les forts impuissants Jawas constituaient de parfaites cibles pour les attaques dans le désert. Il se demandait si quelqu'un d'autre parmi les Jawas avait compris que leur peuple n'était faible que parce qu'ils avaient *choisi* de l'être. Mais aucune personne de son peuple n'avait désir à l'écouter.

Het Nkik retourna vers les moteurs, retirant un panneau d'accès et ajustant les délicats composants électroniques. Il trouvait incroyable que les Jawas puissent utiliser toute leur habileté et leur imagination dans un combat désespéré pour faire fonctionner cette vielle carcasse. Pourtant, ils ne feraient rien pour se protéger eux-mêmes ou protéger leurs biens si un antagoniste tentait de leur prendre.

Au son d'un agaçant signal d'alarme, les Jawas dans la salle des machines poussèrent des cris de joie. Serrant fort sa tunique de couleur marron âcre, Het Nkik se rua après les autres alors qu'ils se précipitaient vers les plateformes ascensionnelles menant au pont d'observation. Les vieux ascenseurs gémirent, surchargés de créatures bavardes.

Au sommet du grand char des sables trapézoïdal, quinze membres d'équipage Jawas se regroupèrent autour de la longue et haute baie vitrée en transparacier, debout sur des boîtes de pièces de rechange retournées. Tout au long de la longue double journée de Tatooine, les observateurs Jawas se tenaient ainsi sur des tabourets de fortune, surveillant de loin le sable fin, à la recherche de débris métalliques ou de traces des Hommes des Sables, de stormtroopers Impériaux ou de contrebandiers hostiles. Lorsqu'ils entrevoyaient une menace

potentielle, le pilote déviait sa route et prenait une direction différente en augmentant sa vitesse, verrouillant les portes anti-explosions et tremblant de peur, espérant que l'adversaire ne les poursuivrait pas. Het Nkik n'avait jamais entendu parler ne serait-ce que d'un dragon krayt frappant quelque chose d'aussi gros qu'un char des sables Jawa, mais cela ne les empêchait pas de vivre dans la terreur.

A présent, les autres petites créatures à capuches regardèrent vers le bas la large vallée en forme de cuvette au milieu des dunes. Het Nkik se fraya un chemin vers l'une des boîtes en métal retournées afin de pouvoir se surélever et laissa ses yeux balayer le lieu de rassemblement. Même si c'était sa troisième saison comme adulte pour les chasses aux trésors, Het Nkik trouvait toujours le site de la Journée du Troc à couper le souffle.

Il regarda fixement l'éblouissant sable alors que les deux soleils brillaient sur un fourmillement de chars des sables, tel un troupeau de bêtes métalliques rassemblées en cercle. Les véhicules semblaient similaires, bien qu'au fil des décennies, les mécaniciens Jawas avaient apporté des modifications, de subtiles différences hétéroclites de blindage et de composants.

À l'origine, les chars des sables avaient été d'énormes transporteurs de minerais amenés sur Tatooine par des mineurs humains plein d'espoirs qui espéraient faire fortune en exploitant les brûlantes terres désolées ; mais la teneur en minéraux du désert de Tatooine était aussi morne et peu attrayante que le paysage lui-même. Les mineurs avaient abandonné leurs transporteurs de minéraux que les pilleurs Jawas, tel des rongeurs, s'étaient empressés de se les approprier pour leur propre utilisation, errant désormais dans la Mer des Dunes et les Plaines de Jundland à la recherche de débris récupérables. Et après plus d'un siècle, le blindage des chars des sables avait été oxydé en couleur marron terne et constamment fouetté par les vents abrasifs du désert.

Leur char des sables était arrivé en retard, comme l'avait craint Het Nkik. Il y a deux jours, le pilote les avait plongés dans une impasse du Canyon du Mendiant où des détecteurs de métaux avaient donné signe de quelque chose qui aurait pu être la carcasse d'un blindage de chasseur écrasé. Mais au lieu de cela, ils n'avaient trouvé que quelques poutres rouillées parfois à l'état d'effritement. Les débris rouillés n'avaient aucune valeur, mais avant que les Jawas ne puissent quitter l'étroit canyon, une intempérie de début de saison s'était levée, les emprisonnant dans un cyclone aveuglant de sable et de vent. S'accrochant aux murs de leurs cabines, les Jawas avaient attendu que la tempête se dissipe, puis avaient utilisé les puissants moteurs pour sillonner le sable encombrant.

Malgré leur arrivée tardive à la Journée du Troc, il semblait toujours y avoir une effervescente activité. Loin en contrebas, d'autres Jawas se précipitaient tels des insectes pour installer leur marché. Het Nkik espérait qu'il pourrait encore trouver quelque chose d'utile à échanger.

Debout sur leurs tabourets métalliques, le pilote et le chef de vigie se parlaient d'un bout à l'autre, discutant du nombre total de char des sables. Het Nkik calcula rapidement avec ses yeux jaunes flamboyants et vit qu'ils n'étaient pas les derniers à arriver. Un des autres véhicules était manquant. Certains Jawas autour de lui spéculèrent sur le malheur qui aurait pu arriver à leurs camarades, tandis que d'autres se consolèrent en soulignant que même si les marchandises avaient déjà été échangées, ils auraient un nouveau lot à inspecter lorsque le dernier véhicule arriverait.

Tandis que le pilote guidait le char des sables sur le rebord des dunes, suivant un chemin sinueux et pentu, vers la plaine du lieu de rassemblement, les Jawas regagnèrent leur cabine pour préparer leurs propres marchandises. Het Nkik, le corps raide sous sa lourde tunique, n'hésita pas à descendre quinze niveaux pour atteindre les étouffantes cabines exiguës.

Het Nkik dormait debout dans une nacelle d'expédition verticale vide, rectangulaire et abimée par la corrosion, à peine assez grande pour y pénétrer et se retourner. Pendant les cycles de sommeil, il se sanglait au mur, se relaxant contre les ceintures de sécurité, où il pouvait admirer ses biens les plus précieux cachés dans ses poches, ses tiroirs magnétiques et ses bocaux. A présent, il rassembla les cartes de crédit accumulés et les bons d'échanges qu'il avait gagnés lors de leur grande chasse aux trésors et se dirigea vers les portes de sortie principales.

Face à l'ampleur du grand marché, les Jawas travaillaient de concert comme une équipe efficace. Ils avaient déjà installé leur stock de marchandises des dizaines de fois au cours de leur expédition de six mois, s'arrêtant à chaque demeure de cultivateurs d'humidité, à chaque repaire de contrebandiers, et même au palais de Jabba le Hutt. Les Jawas se moquaient bien de l'endroit où ils vendaient leurs marchandises.

Dans les entrailles du char des sables, Het Nkik s'empressait parmi les marchandises, peaufinant les droïdes tout juste fonctionnels ainsi que leurs servomoteurs. Les Jawas avaient un sens instinctif de la mécanique et de l'électronique, et savaient admirablement comment faire fonctionner un appareil suffisamment bien pour le vendre. À l'acheteur de se méfier !

Les déserts de Tatooine étaient un véritable cimetière de bric-à-brac. La rude planète avait été le théâtre de nombreuses batailles galactiques au cours des siècles et le climat sec préservait toutes sortes de débris provenant de vaisseaux écrasés et autres expéditions perdues.

Het Nkik aimait réparer et remettre en état des objets cassés, excité de par sa capacité à redonner vie à des machines en piteux état. Il se remémora quand son compagnon de clan et meilleur ami, Jek Nkik, était tombé sur un chasseur écrasé. Le petit vaisseau avait explosé, ne laissant que des fragments – rien qui puisse être récupéré, même pour un Jawa. Mais en fouillant plus profondément, ils avaient retrouvé les composants brûlés et enchevêtrés d'un droïde – un droïde assassin modèle E522 qui semblait irrémédiablement endommagé, mais lui et Jek Nkik s'étaient promis de le réparer, cherchant secrètement les pièces détachées contenues dans l'entrepôt de la forteresse Jawa.

Wimateeka, leur chef de clan, avait soupçonné les deux jeunes garçons de préparer quelque chose et les avait surveillés de près, les rendant encore plus déterminés à réussir. Het Nkik et son ami avaient passé des mois dans une cachette secrète au fin fond des terres brûlées, assemblant tous deux de minuscules composants et des servomoteurs, tout en ajoutant de nouvelles séries d'instructions. Aussi, le droïde assassin s'était vu ôté de ces précédents programmes meurtriers, purgé de toutes les armes de chasseurs-chercheurs et de toute initiative visant à provoquer la violence. Le E522 fonctionnait parfaitement, mais n'était guère plus qu'un droïde messager extrêmement puissant.

Het et Jek Nkik avaient fièrement présenté leur exploit à Wimateeka, qui avait réprimandé les garçons pour une telle folie ; personne ne voudrait acheter un droïde assassin reprogrammé, avait-il déclaré. Cependant, par la bouffée odorante assez mal maîtrisée, Het Nkik pouvait ressentir que Wimateeka admirait également la témérité des jeunes Jawas. Plus jamais Het Nkik ne croirait à la sagesse commune sur ce que les Jawas ne pouvaient pas faire.

Lui et Jek Nkik s'étaient eux-mêmes surpris en vendant le droïde assassin réparé à la créature à défenses, Dame Valarian, principale rivale de Jabba le Hutt sur Tatooine – un échange très risqué qui leur valu encore plus de réprimandes de la part de Wimateeka. Dame Valarian était une cliente coriace ; et la seule fois où elle s'était sentie trompée, il ne restait des malheureux marchands Jawa que quelques lambeaux de tuniques marron trouvés dans la Grande Fosse de Carkoon où le vorace Sarlacc attendait de dévorer tout ce qui était à sa portée. Het Nkik n'avait aucune idée de ce qu'il était advenu de leur droïde assassin reprogrammé, mais Dame Valarian n'ayant pas désirée les pourchasser depuis, il présumait que l'énorme reine Whiphid des contrebandiers devait en être satisfaite.

Il y a deux ans, Het et Jek Nkik avaient été séparés lorsqu'ils avaient atteint l'âge adulte et avaient été envoyés pour effectuer des tâches de pillages loin de la forteresse Jawa. Dans quelques années, les équipages des chars des sables échangeraient des groupes de leur clan et organiseraient des mariages ; mais pour le moment, Het Nkik ne voyait son ami que lors du rassemblement annuel de la Journée du Troc.

Maintenant, il détenait des cartes de crédit dans sa poche à sou, avait des marchandises à échanger – et il attendait avec impatience de revoir Jek Nkik.

Les chars des sables s'arrêtèrent dans la zone délimitée réservée à leur sous-unité de clan. Lorsque les portes de la cargaison s'ouvrirent, les équipages Jawas s'empressèrent de sortir des droïdes réparés, des restes de plaques métalliques de blindages polies, d'appareils et autres armes primitives trouvés au milieu des sables. La devise des Jawas n'était pas d'aller déceler de possibles utilisations pour les ordures récupérées, mais plutôt d'imaginer un potentiel client susceptible de leur trouver une utilité.

Les Jawas s'activèrent pour installer leurs tables, bâches et lecteurs de crédits. D'autres donnèrent un dernier coup de lustrage aux exosquelettes des serviteurs mécaniques cliquetants. Quelques-uns essayaient de paraître anodin, cachant des trousses de réparation d'urgence dans leurs tuniques au cas où leurs marchandises cesseraient inopinément de fonctionner avant que la vente ne soit confirmée.

Les droïdes énergétiques descendirent de la rampe d'embarquement, ressemblant plus à des batteries en boîte marchant sur deux jambes synchronisées. Des droïdes moissonneurs ainsi que des composants de vaporateurs furent installés et exposés ; les vendeurs Jawas jouèrent leur rôle en proclamant la qualité de leurs marchandises. Quelques chanceux se précipitèrent pour être les premiers à fouiner parmi les objets en vente ou prêt à l'échange avec d'autres clans.

Autour du périmètre du rassemblement, des guetteurs Jawas se tinrent en surveillance avec jumelles et macrobinoculaires, à la recherche de tout signe de menace imminente. Au moindre signe suspect, les clans Jawas remballaient leurs marchandises en un éclair pour disparaître dans le désert infini de dunes.

Het Nkik regarda autour de lui mais ne put localiser le char des sables de Jek.

Après avoir terminé les procédures d'installation, ce fut à son tour de jeter un coup d'œil aux autres marchandises. Dans le vacarme, il sentit les odeurs sucrées et épicées de centaines de Jawas enthousiastes. Il sentit la chaleur des soleils flamboyants sur sa tunique marron, il entendit la cacophonie des voix stridentes, le grondement des machines des chars des sables. Les moteurs électroniques s'entrechoquaient et suffoquaient, manquant des battements jusqu'à ce que les mécaniciens Jawas effectuent des réparations rapides dans l'espoir qu'aucun client potentiel ne s'en aperçoive. Il erra entre les différentes tables à camelotes, son enthousiasme amoindri par l'absence du char des sables de Jek.

Het Nkik vit son chef de clan, le vieux Wimateeka, discuter de quelque chose à voix basse avec le chef de clan d'une forteresse Jawa isolé située près de la colonie humaine de Bestine. Het Nkik put sentir l'inquiétude, la peur, l'indécision. Wimateeka était si alarmé qu'il n'avait même pas essayé de masquer ses odeurs.

Het Nkik perçut de mauvaises nouvelles. Wimateeka chuchotait, par crainte de créer un mouvement de panique parmi le reste des Jawas. Avec un sentiment d'effroi, Het Nkik réprima son impulsion de retourner se protéger dans le char des sables et s'avança pour interrompre Wimateeka.

— *<Que se passe-t-il, chef de clan ?>* demanda-t-il. *<Avez-vous des nouvelles du dernier char des sables ?>*

Wimateeka le regarda avec surprise, et l'autre chef de clan s'énerva de contrariété. Selon le traditionnel protocole Jawa, les plus jeunes membres n'abordaient pas directement leurs chefs de clan, mais passaient par un labyrinthe de liens familiaux, transmettant un message qui se déplaçait de relations en relations de plus en plus élevées jusqu'à ce qu'il atteigne finalement son destinataire ; les réponses revenaient par un itinéraire détourné similaire. Mais Het Nkik avait la réputation de contourner les règles.

— *<Le chef de clan Eet Ptaa me parlait d'une attaque de Tusken sur la forteresse de son clan>*, annonça Wimateeka. *<Les Hommes des Sables sont entrés par effraction et ont attaqué avant que les Jawas ne réussissent à s'enfuir. Nos frères ne retourneront jamais dans leur maison ancestrale. Ils ont perdu tous leurs biens, à l'exception de ce qu'ils ont pu jeter à l'intérieur de leur char des sables.>*

Het Nkik fut consterné.

— *<Si les Jawas étaient à l'intérieur de leur forteresse, pourquoi ne se sont-ils pas défendus ? Pourquoi ont-ils juste pris la fuite ?>*

— *<Les Jawas ne se battent pas,* répondit Wimateeka. *Nous sommes trop faibles.>*

— *<Parce qu'ils n'essaient pas>*, répliqua Het Nkik, sentant son humeur monter.

Son odeur corporelle traduisait sa colère aux deux chefs de clan.

— *<Nous aurions été massacré>*, insista Eet Ptaa.

— *<Les Jawas sont trop petits>*, poursuivit Wimateeka. *<Les Hommes des Sables sont trop belliqueux.>* (L'ancien chef de clan se tourna vers l'autre chef, renvoyant Het Nkik). *<Ce jeune a la réputation de parler sans réfléchir. Nous ne pouvons qu'espérer que sa sagesse grandira avec l'âge.>*

Het Nkik ravala son indignation et insista pour obtenir une réponse à la question qui le préoccupait le plus.

— *<Qu'en est-il de mon frère de clan Jek Nkik ? Où est le dernier char des sables ?>*

Wimateeka secoua la tête et sa capuche flotta d'un côté puis de l'autre.

— *<Nous avons perdu tout contact avec eux. Ils n'ont envoyé aucune explication concernant leur retard. Nous sommes inquiets. Peut-être que les Hommes des Sables les ont également attaqués.>*

Het Nkik se renfrogna.

— *<Nous ne pouvons pas simplement fuir et nous cacher tout le temps, particulièrement en ce moment avec les Impériaux qui sont de plus en plus agressifs. Nous pourrions travailler tous ensemble. Beaucoup de petits peuvent former une seule et même grande force. Maintenant que les Jawas sont réunis pour la Journée du Troc, discuterez-vous de mes idées avec eux, chef de clan ?>*

Wimateeka et Eet Ptaa émirent un rire nerveux.

— *<Vous parlez maintenant comme un certain humain, un fermier d'humidité que je connais bien !>* déclara Wimateeka. *<Il veut que les Jawas, les humains et les Hommes des Sables travaillent ensemble et dessinent des cartes séparant nos territoires.>*

— *<Est-ce une si mauvaise idée ?>* demanda Het Nkik.

Wimateeka haussa les épaules.

— *<Ce n'est pas la manière de faire des Jawas.>*

Het Nkik avait l'impression de parler à un droïde dont son bloc d'alimentation avait été retiré. Rien ne changerait jusqu'à ce que les Jawas voient en quoi les choses pourraient être différentes – jusqu'à ce que quelqu'un donne l'exemple.

Il se promena entre les étals, soulevant de temps en temps des vagues de poussière. L'odeur de la calebasse de hubba rôtie lui mettait l'eau à la bouche. Levant les yeux, il scruta le bord des dunes à la recherche de traces du char des sables de Jek Nkik. En passant devant une table du clan Kkak, il entendit un murmure conspirateur, contrairement aux supplications des autres commerçants.

— *<Het Nkik !>* appela le membre du clan Kkak en forçant sur les rudes consonnes et en affûtant son nom.

Il se retourna et vit l'autre Jawa tendre la main sous sa table vers sa réserve de marchandises.

— *<Es-tu Het Nkik ?>* répéta-t-il. *<Du clan de Wimateeka, celui qui parle toujours de responsabiliser les Jawas, de nous faire combattre ? Hrar Kkak te salue et te propose un échange de marchandises.>*

Het Nkik ressentit une rivière froide le traverser comme un long et rare verre d'eau.

— *<Je suis Het Nkik>*, confirma-t-il laissant la suspicion s'infiltrer dans son odeur corporelle. (C'était bien de laisser un vendeur ressentir un scepticisme toujours actif). *<L'occasion pour échanger est toujours la bienvenue et le moment propice se déroule toujours maintenant.>*

— *<J'ai quelque chose pour toi, chuchota le vendeur. Approche.>*

Het Nkik fit un pas vers la table, et il était désormais obligé d'écouter le discours de vente. Le membre du clan Kkak regarda furtivement autour de lui et sortit un fusil blaster, cabossé mais magnifique. Un modèle Blastech DL-44, plus puissant que tout ce que Het Nkik avait tenu entre ses mains.

D'inquiétude, il fit un pas en arrière puis s'avança, fasciné.

— *<Les Jawas ont interdiction d'avoir de telles armes>*, rappela Het Nkik.

— *<J'ai entendu parler de ce décret Impérial de Mos Eisley, mais je n'y ai reçu aucune confirmation>*, déclara le vendeur. *<Nous, du clan Kkak, errons dans les confins lointains de la Mer des Dunes et parfois, la communication de telles choses prend beaucoup de temps.>*

Het Nkik acquiesça de la tête, admiratif de l'excuse mielleuse.

— *<Est-ce qu'il fonctionne ? Où l'as-tu obtenu ?>*

— *<Peu importe où je l'ai eu.>*

Het Nkik avait honte d'enfreindre le protocole Jawa.

— *<Si j'achète ça…>* (Il retira des crédits de sa poche à sou, sachant instinctivement qu'il *devait* posséder l'arme. Il la voulait quelles qu'en soient les conséquences – et le vendeur le savait aussi). *<J'ai besoin de savoir si ça marche.>*

— *<Bien sûr qu'il fonctionne.>* (Le vendeur sortit la cellule énergétique). *<Tu verras que la charge est aux trois quarts.>*

Het Nkik vit qu'il s'agissait d'une cellule énergétique standard du même type pouvant être utilisée dans de nombreux types d'équipements.

— *<Laisse-moi essayer la cellule sur cette lampe torche>*, suggéra-t-il, *<juste pour en être sûr.>*

Tous deux savaient que Het Nkik ne pourrait pas utiliser le blaster avec tous les autres Jawas à côté. Le vendeur Kkak glissa la cellule énergétique dans la lampe torche et l'alluma. Un faisceau lumineux perça le ciel entre les deux soleils.

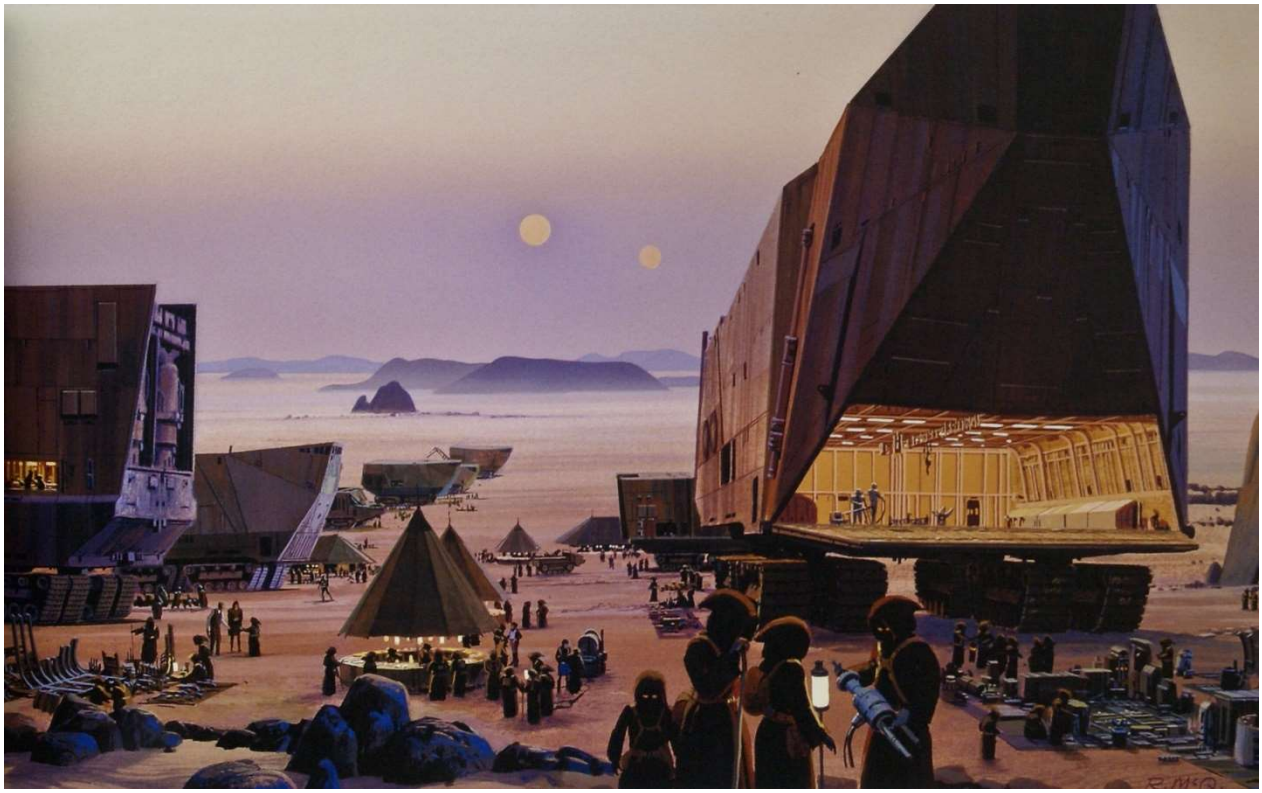
— *<Satisfait ?>*

Het Nkik acquiesça.

— *<Mes ressources sont maigres, même si mon admiration pour tes marchandises est grande.>*

Les deux Jawas négocièrent sur un prix acceptable pendant un laps de temps, mais il ne changea pas beaucoup. Het Nkik se dépêcha de partir, avec seulement plus que quelques crédits en poche – mais étant désormais l'heureux propriétaire d'un blaster totalement illégal caché sous sa robe marron. Pour la première fois de sa vie, il se sentit grand. Très grand.

Il passa le reste de la Journée du Troc à chercher son camarade Jek Nkik, mais le dernier char des sables n'arriva jamais.



Après la clôture de la Journée du Troc, les chars des sables se dispersèrent sur la Mer des Dunes dans différentes directions, chargées des nouveaux trésors obtenus par chaque clan après de dures négociations.

Après une heure de bavardages incessants, Het Nkik réussit à convaincre le pilote de faire un détour par le chemin que le véhicule de Jek Nkik aurait pu emprunter pour voir s'ils pouvaient découvrir ce qui était arrivé aux Jawas disparus. Ils se dirigèrent ainsi vers les fermes d'humidité périphériques dans lesquelles le groupe de clan de son compagnon négociait souvent.

Het Nkik travaillait dans la salle des machines, persuadant les réacteurs défaillants de fonctionner pendant encore quelques mois, jusqu'à la saison des tempêtes, lorsque les chars des sables seraient garés à côté des forteresses Jawas dans les terres brûlées. Les mécaniciens de longue date de Wimateeka devraient procéder à une révision complète des pompes à ions et des réacteurs. Les compagnons de Het Nkik étaient beaucoup plus concentrés sur leurs tâches maintenant que la Journée du Troc était terminée.

Vers le milieu de la journée, le guetteur sonna l'alarme. Il avait vu de la fumée. Normalement, la vue d'épaves brûlées mettait en extase les Jawas devant la possibilité de revendication des droits de récupération, mais Het Nkik eut un mauvais pressentiment ; aucun des autres ne remarqua le changement de son odeur.

Il quitta son poste et prit la plateforme ascensionnelle pour se rendre sur le pont. Il grimpa sur une boîte d'équipement retournée et scruta avec attention à travers la large baie vitrée. La fumée était dense. Son cœur se crispa comme s'il venait de perdre tous ses biens dans une mauvaise affaire.

Il reconnut le métal oxydé de couleur marron terne du blindage d'un vieux transporteur de minéraux, de forme trapézoïdale. Le char des sables avait été attaqué, stoppé à l'arme lourde et détruit.

Het Nkik sut alors que son ami et frère de clan était mort.

Le guetteur épouvanté par ce qu'il voyait, exprima sa crainte que la chose qui avait frappé le char des sables puisse encore être dans les environs pour les attaquer. Mais le pilote quant à lui, voyant l'énorme richesse du butin non revendiqué, surmonta son malaise. Il utilisa le système de communication pour transmettre un message à la forteresse de Wimateeka, établissant ses droits de récupération.

Des traînées de fumée grasses s'élevaient dans les airs alors que le char des sables descendait vers le véhicule détruit. Het Nkik sentit une résurgence de colère monter en lui. Il se rappela comment les stormtroopers avaient attaqué les forteresses Jawas pour s'entraîner au tir. Il se remémora la colonie de Eet Ptaa dévalisée par les Hommes des Sables. Et une fois encore, un individu plus grand avait attaqué des Jawas sans défense, peut-être par méchanceté ou par jeu ou bien sans aucune raison véritable.

Les Jawas avaient toujours réagi de la même manière : encaisser les coups, fuir et accepter leur impuissance. Rien ne changerait tant que personne ne leur montrerait une autre possibilité.

Il pensa au blaster qu'il avait acheté lors de la Journée du Troc.

Le pilote immobilisa le char des sables face au meilleur chemin de fuite dans le cas où les assaillants réapparaîtraient. Les portes du blindage s'ouvrirent et les Jawas sortirent en trombe, cherchant à se protéger, mais désireux de se précipiter vers le trésor de ferraille. Le pilote se précipita pour appliquer une balise de réclamation sur le char des sables en ruine, avertissant ainsi les autres accapareurs. Les Jawas s'engouffrèrent par la porte entrouverte de l'épave, se dépêchant de voir quels trésors étaient encore intacts.

Plusieurs Jawas poussèrent des cris lorsqu'ils réalisèrent qu'ils n'étaient pas seuls près du char des sables endommagé. Un vieil homme barbu vêtu d'une toge usée mais gracieuse se tenait à l'ombre à côté de deux droïdes qu'il semblait avoir revendiqués. Il avait construit un petit bûcher crépitant. Het Nkik renifla, sentit la chair brûlée ; le vieil homme avait déjà commencé la cérémonie rituelle des carcasses Jawas dans le feu de la crémation.

L'humain leva les mains dans un geste apaisant. Certains des cousins de Het Nkik supposèrent que le vieil homme avait tué les autres Jawas, mais Het Nkik voyait que cela était évidemment absurde.

Un droïde de protocole marcha d'un pas raide à côté du vieil homme. Son placage doré étaient un peu éraflé et il avait une bosse sur la tête ; mais dans l'ensemble, le droïde semblait en bon état de fonctionnement. L'autre droïde, un modèle en forme de tonneau, restait en arrière et émit un bip aigu alarmant en voyant les Jawas. Par instinct, Het Nkik commença automatiquement à évaluer combien il pourrait obtenir en échange des droïdes.

Le droïde de protocole déclara :

— J'offre mes services en tant qu'interprète, monsieur. Je parle couramment plus de six millions de formes de communication.

Le vieil homme regarda calmement le droïde et fit un geste dédaigneux.

— Tes services ne seront pas nécessaires. J'ai vécu dans ces déserts bien trop longtemps pour ne pas comprendre un petit peu le discours Jawa. *<Bonjour à vous !>* dit le vieil homme avec des mots clairs en jawa. *<Puissiez-vous bien commercer, même si je suis triste pour votre tragédie ici aujourd'hui.>*

Trois Jawas se penchèrent près du sol rocheux et aperçurent des traces de bantha. Ils se mirent à paniquer, soudainement persuadés que les Hommes des Sables leur avaient déclaré une guerre totale.

Mais quelque chose ne collait pas pour Het Nkik. Il jeta un coup d'œil aux traces, aux impacts de tirs grossiers d'armes qui avait touché les endroits les plus cruciaux de l'énorme transporteur de minéraux. Il renifla l'air, triant des couches d'odeurs allant du métal fondu et durci à la puanteur embrasée des corps, en passant par le sable brûlant. Il détecta une nuance colorée d'armure de plastacier, des lubrifiants frais, une attaque mécanisée, mais il ne trouvait aucune des odeurs moisies assimilées ordinairement aux Pillards Tusken ni l'émanation poussiéreuse et poivrée de leurs banthas.

Het Nkik le fit remarquer, et les autres Jawas le disputèrent, impatients, comme d'habitude, avec ses pensées contradictoires. Mais le vieil homme prit sa défense.

— *<Votre petit frère a raison. C'était bien une attaque Impériale, pas une frappe des Hommes des Sables.>*

Les autres s'en amusèrent avec incrédulité, mais le vieil homme continua.

— *<Les forces d'occupation Impériales ne souhaitent rien de mieux que de voir une guerre entre Hommes des Sables, Jawas et cultivateurs humains d'humidité. Vous ne devez pas vous laisser manipuler, et à croire leur tromperie.>*

— *<Qui êtes-vous ?>* lui demanda Het Nkik. *<Comment connaissez-vous nos coutumes funéraires et pourquoi n'avez-vous réclamé aucun droit de récupération sur l'épave ?>*

— *<Je connais vos coutumes parce que j'essaie de comprendre les autres personnes qui partagent mon désert aride>*, dit le vieil homme. *<Je sais que les Jawas croient qu'à leur mort tous leurs biens appartiennent aussitôt à leur clan, mais que vos corps sont empruntés au ventre des sables et que leurs éléments les constituant doivent y retourner pour payer la dette de votre vie temporaire.>*

Certains des Jawas furent étonnés par son éloquent récit sur leurs propres croyances extrêmement intimes.

— *<Si vous nous comprenez si bien>*, déclara Het Nkik impétueusement, *<alors vous savez qu'aucun Jawa ne riposterait contre un Pillard Tusken, même pour un assaut aussi flagrant que celui-ci. Les Jawas sont tous des lâches. Rien ne les fera se battre.>*

Le vieil homme sourit avec indulgence. Ses yeux bleu pâle semblaient percer à travers la tunique de Het Nkik, plongeant son regard sous la capuche dissimulant son visage dans l'ombre.

— *<Peut-être qu'un lâche n'est juste qu'un combattant qui n'a pas encore été poussé suffisamment loin… ou quelqu'un dont le chemin ne lui a pas encore été montré.>*

— Général Kenobi, interrompit le droïde doré, Maître Luke est parti depuis trop longtemps. Il aurait déjà dû avoir le temps de rentrer chez lui et d'en revenir à présent.

Le vieil homme se retourna vers les Jawas.

— *<Votre réclamation de récupération est en sécurité ici, mais vous devez avertir les autres des manœuvres de manipulations auxquelles jouent les Impériaux. La garnison de Mos Eisley vient d'être renforcée par de nombreux autres stormtroopers. Ils sont à la recherche de… quelque chose qu'ils ne trouveront pas.>*

Les deux droïdes étaient collés l'un contre l'autre.

— *<Mais le Préfet et le Gouverneur Impérial continueront à entretenir les troubles entre les Jawas et les Pillards Tusken.>* (Puis l'homme se tourna et regarda directement Het Nkik.) *<Les Jawas ne sont pas impuissants… s'ils ont la volonté de ne pas l'être.>*

Het Nkik sentit une lance de peur et de compréhension le transpercer. Un souvenir lui revint tel un éclair. Il se rappela, avec la vivacité d'un double coucher de soleil dans le désert, d'un moment – moins d'un an avant sa majorité – où il avait repéré un speeder T-16 écrasé dans les méandres rocheux d'un canyon sans nom. Voulant réclamer son droit à la récupération, Het Nkik n'avait pas demandé l'aide de Jawa, pas même celle de Jek Nkik.

Lorsqu'il trouva le véhicule en ruine, il avait découvert un jeune mâle humain mort, affalé sur les rochers, propulsé à cet endroit par l'accident. Apparemment, les répulseurs du T-16 avaient été incapables de contrer un soulèvement thermique soudain ; le landspeeder s'était écrasé et avait dérapé, répandant un nuage de fumée dense dans le ciel autrement dégagé.

Het Nkik avait tripoté les commandes de l'épave, ignorant le corps brisé qui avait déjà commencé à attirer les insectes provenant des crevasses des rochers à la recherche d'humidité. Il avait soudainement levé les yeux pour découvrir six jeunes et cruels Pillards Tusken, le visage enveloppé de haillons, sifflant à travers leurs filtres respiratoires. Ils étaient en colère, prêts pour une aventure héroïque qu'ils pourraient raconter tel des contes autour du feu tout au long de leur vie d'adulte. Les Hommes des Sables élevaient leurs bâtons gaffi aiguisés au-dessus de leurs têtes et poussaient leurs cris de guerre tusken.

Het Nkik savait qu'il allait mourir. Il ne pouvait même pas combattre ne serait-ce qu'un seul Hommes des Sables. Il n'était pas armé. Il était seul. Il était petit et sans défense – un Jawa faible et lâche.

Mais alors que les Hommes des Sables lançaient leur attaque, Het Nkik avait découvert le système de sécurité toujours fonctionnel du T-16 et l'avait activé. L'alarme sonore avait déclenché un hurlement suffisamment fort pour glacer le sang d'un dewback. Surpris par le bruit, les Pillards s'étaient enfuis.

Het Nkik était encore tout tremblant dans sa tunique marron, paralysé par la peur et la stupéfaction. Il lui avait fallu beaucoup de temps pour réaliser qu'à lui tout seul, *il* avait réussi à effrayer les Pillards Tusken. Un faible Jawa avait repoussé une attaque des Hommes des Sables assoiffés de sang !

Cela avait été une révélation réconfortante pour lui : avec le bon équipement et la bonne attitude, les Jawas pourraient être différents.

Et maintenant, il avait en sa possession un fusil blaster.

— <*Je sais que nous ne sommes pas impuissants*>, déclara Het Nkik au vieil homme qui continuait à le regarder, <*mais les membres de mon clan n'en sont pas conscients.*>

— <*Peut-être le seront-ils un jour*>, confessa le vieil homme.

Tandis que les autres Jawas gravissaient l'épave du char des sables, Het Nkik sut ce qu'il devait faire. Il alla voir le pilote et abandonna toute sa part de son droit de réclamation en échange d'un seul véhicule fonctionnel qui le conduirait seul à travers le désert jusqu'au spatioport humain… où les Impériaux avaient leur Quartier Général.

* * *

Le véhicule de sable de Het Nkik tomba en panne à deux reprises au cours de son périple jusqu'à l'ignoble et tentaculaire ville de Mos Eisley. Debout sous la chaleur palpitante des soleils et alors que le vent brûlant cinglait constamment sous sa capuche, il réussit à utiliser son habileté et ses maigres ressources pour faire avancer tant bien que mal le véhicule sur le sol rocheux.

À l'intérieur de sa tunique, le blaster DL44 était incroyablement lourd, et bizarrement chaud et froid à la fois. Le poids à l'intérieur de sa poitrine semblait encore plus lourd, mais une colère ardente le poussait à continuer.

Dans les rues de Mos Eisley flagellées de poussières, Het Nkik laissa le véhicule en état de marche jusqu'à ce qu'il aperçoive un autre Jawa – membre d'un clan lointain installé depuis un moment dans la ville – et proposa à la vente le véhicule usagé. Malgré la mauvaise affaire, Het Nkik ne s'attendait pas à vivre suffisamment longtemps pour dépenser les crédits ; mais sa nature propre lui interdisait de donner quoi que ce soit.

Désormais à pied, Het Nkik traversa la chaleur accablante de la mi-journée, tenant fermement le blaster contre son torse, observant les créatures nonchalantes somnolant dans

l'embrasure des portes attendant que la journée se rafraîchisse. Les rues étaient presque désertes. Il marcha pendant des heures, sentant ses pieds brûler ; la poussière blanche recouvrant sa tunique.

Il savait ce qu'il avait l'intention de faire, mais il ne savait pas trop comment s'y prendre. Il avait un blaster. Il avait une obsession. Mais il n'avait pas encore trouvé une cible – la bonne cible.

Il remarqua une présence accrue des Impériaux dans la ville, des gardes postés aux hangars et au centre des douanes ; mais pas plus de deux à la fois. Het Nkik savait que la vie n'était pas chère à Mos Eisley et que tuer un seul soldat Impérial ne causerait pas assez de tumulte. Il devait en ressortir avec un tel aura de gloire et d'héroïsme que les Jawas le chanteraient pour les années à venir.

Dans le centre-ville, il trouva la grande épave du vaisseau spatial le *Dowager Queen*, un fouillis de poutres enchevêtrées, de plaques de blindage en train de s'effondrer et toute sorte de créatures étranges, de vagabonds et de charognards dissimulés dans le blindage.

Pour Het Nkik, cela ressemblait à l'endroit idéal pour une embuscade.

Son instinct lui disait de se sentir impuissant, mais il réprima fermement ces sentiments. Il avait force et courage, si seulement il pouvait trouver la volonté de se donner en exemple. Cela pourrait changer la vie des Jawas pour toujours… ou il pourrait simplement se faire tuer stupidement.

La panique l'envahit alors qu'il étudiait la folie d'un Jawa insignifiant planifiant quelque chose d'aussi absurde. Il voulut se cacher dans une ruelle sombre. Il pourrait attendre l'obscurité, filer hors de la ville et trouver un endroit où il pourrait être en *sécurité* et tapi avec les autres Jawas, effrayé par tout bruit menaçant. Peur de se battre…

Prenant son courage à deux mains, Het Nkik se glissa à l'intérieur de la cantina animée, juste en face de la principale rue crasseuse où gisait l'épave du *Dowager Queen*. Des odeurs contradictoires le submergèrent : des étranges odeurs de mille espèces différentes, de produits chimiques qui stimulaient un nombre incalculable de biochimies, d'odeurs exprimant des volontés amoureuses, de violence contenue, de colère et de rire, de nourriture et de sueur. Des morceaux de musique se répandaient, un mélange de bruits reliés par une mélodie.

Il avait des cartes de crédit. Il pourrait avoir un stimulant, quelque chose qui l'aiderait à se concentrer, à reprendre son courage.

Het Nkik descendit les escaliers d'un pas rapide, étreignant les ombres, essayant de passer inaperçu. Au fond des plis de sa tunique, il agrippait le précieux blaster. Il plaça un crédit sur le comptoir du bar, luttant pour atteindre la haute surface. Il dut répéter sa commande trois fois avant que le barman humain, affairé, ne comprenne ce qu'il voulait. Prenant sa boisson, Het Nkik se pencha sur une petite table à l'écart, sentant les riches produits chimiques volatils flottant à la surface du liquide. L'odeur était aussi enivrante que la boisson elle-même.

Il essaya d'élaborer un plan, mais aucune pensée ne lui vint. Devrait-il avoir recours à une action spontanée, à un geste de colère, plutôt qu'à un scénario méthodiquement orchestré ? Son plan n'exigeait aucune finesse, seulement un grand nombre de cibles et l'élément de surprise. Il pensa aux cadavres Jawas en flammes près du char des sables en ruine et au vieil ermite humain qui lui avait donné le courage.

Il ressentit une vive surprise lorsque le vieil ermite entra dans la cantina avec un jeune cultivateur d'humidité. Le barman leur demanda de laisser leurs droïdes à l'extérieur ; dans un tout autre temps, Het Nkik aurait pu planifier un assaut pour voler les deux droïdes sans surveillance, mais plus maintenant. Il avait des choses plus importantes en tête.

Le vieil ermite ne l'avait pas remarqué, mais Het Nkik prit son apparition comme un signe, un présage de force. Il engloutit son verre et s'assit en regardant le vieil homme parler à un astropilote au bar puis à un Wookiee, et quand le garçon fermier d'humidité eut des ennuis

avec l'un des autres clients, le vieil homme vint à la rescousse avec la plus spectaculaire arme que Het Nkik ait jamais vue, un rayon de lumière brillant qui traversait la chair comme s'il s'agissait de fumée.

Voir le sabre laser le fit soudainement douter de son propre blaster. Il sortit l'arme et la plaça sur ses genoux sous la table, touchant les fines courbes métalliques, les boutons mortels, la cellule énergétique insérée à l'extrémité. Il fut surpris par une autre créature qui le rejoignit à sa table : un Ranat poilu, au long museau, qui sentait la poussière et le désir de faire un échange.

Les Jawas et les Ranats se faisaient souvent concurrence dans les rues de Mos Eisley. Les Jawas avaient tendance à parcourir les zones de sables vides, tandis que les Ranats restaient dans des zones peuplées. Ils négociaient parfois, mais se regardaient généralement avec suspicion.

— Reegesk salue Het Nkik et propose un échange de contes ou de marchandises, déclara le Ranat dans des salutations formalisées.

Het Nkik n'était pas d'humeur à parler, mais il donna la réponse appropriée. En sirotant son verre, écoutant le discours du Ranat sur ses marchandises, il essaya de trouver un moyen de rassembler son courage. Mais quand le Ranat lui proposa un talisman de combat Tusken, il se redressa soudainement et écouta.

Les Hommes des Sables étaient de grands guerriers ; ils combattaient des créatures bien plus grandes qu'eux, massacraient des colonies entières, apprivoisaient des banthas sauvages. Peut-être qu'une amulette Tusken pourrait lui donner l'avantage dont il avait besoin après tout. Et qu'avait-il à perdre ?

Le Ranat semblait réaliser à quel point il désirait le talisman, Het Nkik offrit donc un prix élevé – à condition de pouvoir payer quelques crédits maintenant et le reste plus tard – sachant pertinemment qu'il ne serait jamais là pour le deuxième versement.

Contre tout bon entendement, Het Nkik bougea son blaster subrepticement sous la table pour que le Ranat puisse le regarder. Le talisman à la main et le fusil blaster sous le bout des doigts, faisant face à l'intensité brûlante des yeux du Ranat, Het Nkik sentit l'inspiration revenir, ressentit son besoin de vengeance. Il repensa à son frère de clan, Jek Nkik, à la façon dont ils avaient accompli presque l'impossible en réparant le droïde assassin – puis il se remémora l'épave fumante du char des sables.

Les Impériaux étaient responsables de cela. Les Impériaux avaient attaqué d'autres forteresses Jawas. Les Impériaux continuaient de resserrer leur emprise sur Tatooine. Peut-être que son geste éveillerait non seulement les Jawas, mais provoquerait une révolution générale. Alors la planète pourrait être libre à nouveau. Cela mériterait tout sacrifice, n'est-ce pas ?

Une forte explosion et une agitation soudaine à travers la cantina le surprit. Il voulut se cacher sous la table, mais il se retourna pour voir un humain assis dans une alcôve. De la fumée s'échappait d'un trou de la table devant lui et un Rodien fort odorant était étendu, affalé sur la table. Het Nkik fut paralysé un instant par la terreur, le Ranat, lui, semblait amusé par la mort du Rodien. Het Nkik regarda fixement l'homme se lever lentement, évitant le chasseur de primes mort et jetant une pièce de monnaie au bar.

La vie n'avait donc que peu de valeur à Mos Eisley, mais il voulait vendre la sienne à un prix élevé. D'autres Jawas de la cantina se précipitèrent pour réclamer le cadavre ; dans des circonstances différentes, il aurait peut-être aussi lutté pour sa part des restes, mais il laissa ses frères prendre ce dont ils avaient besoin.

Il baissa les yeux pour voir le Ranat caresser son blaster DL-44, et Het Nkik le lui arracha. Il sentit la détermination et l'enthousiasme se répandre dans ses muscles. La boisson enivrante vibra dans son cerveau. L'arme semblait légère et puissante entre ses mains.

Il ne serait jamais mieux préparé.

Sans même dire au revoir au Ranat, il agrippa le blaster, s'empara du talisman de combat Tusken et sortit de la cantina, traversant les rues ensoleillées jusqu'à l'épave du *Dowager Queen*.

Dès qu'il l'atteignit, Het Nkik sut qu'il avait été destiné à agir de la sorte. Pressant le blaster contre son flanc, il gravit les brûlantes plaques métalliques de la coque, trouvant des prises pour ses mains et ses pieds pour se hisser vers une position plus élevée, un endroit idéal pour tirer.

Son pouls battait fortement. Sa tête pulsait. Il savait que c'était son heure. Toute sa vie avait été centrée sur cet instant précis. Il trouva un endroit ombragé. Un bon endroit pour son embuscade.

Une rangée de stormtroopers en patrouille franchit le coin de rue, marchant vers la cantina comme si elle cherchait quelque chose. Ils marchaient d'un même pas, écrasant la poussière sous leurs bottes blanches, déterminés à atteindre leur objectif. La lumière des soleils rayonnait sur leur armure polie. Leurs armes cliquetaient et tremblaient au rythme de leur marche, leurs casques regardaient droit devant eux. Ils avançaient rapidement, s'approchant de plus en plus.

Il en compta huit d'affilée. Oui, huit d'entre eux. Si lui, un faible et simple Jawa, pouvait abattre huit stormtroopers Impériaux, ce serait une légende. Aucun Jawa ne pourrait oublier que son frère, Het Nkik, avait porté un tel coup contre l'Empire. Si tous les Jawas pouvaient faire la même chose, l'Empire fuirait Tatooine.

Il agrippa le blaster. Il s'accroupit. Il regarda les stormtroopers approcher. Ses yeux jaunes brillants se concentrèrent sur eux et il tenta de déterminer le meilleur plan d'attaque. Il frapperait d'abord le chef de file, puis ceux du milieu, puis ceux à l'arrière, puis de nouveau ceux à l'avant par un mouvement rapide. Il y aurait une pluie de tirs de blaster. Il leur faudra un moment pour découvrir son emplacement. Pour certains d'entre eux, ce moment sera bien trop long.

Il y avait même la possibilité ridiculement petite qu'il puisse *tous* les tuer avant qu'ils ne parviennent à tirer dans sa direction. Dans le vaisseau en ruine, il y avait assez d'endroits où se mettre à couvert. Peut-être qu'il pourrait survivre à ça. Il pourrait vivre pour frapper encore et encore. Peut-être pourrait-il même devenir un chef Jawa, un chef de guerre. Het Nkik, le grand Général !

Les stormtroopers passèrent devant le vaisseau, regardant vers la cantina sans même le voir. Arrogants et confiants, ils ne tenaient pas compte du *Dowager Queen*.

Het Nkik saisit le blaster. Ses genoux étaient prêts à exploser, tel montés sur des ressorts, patientant, *patientant* jusqu'à ne plus pouvoir le supporter un moment, une seconde de plus – et il poussa un hurlement amer de rage et de vengeance dans une imitation volontaire d'un cri de guerre Tusken. Dans son unique moment de gloire, si proche de la fin, Het Nkik se leva d'un bond et dirigea le fusil blaster sur ses cibles.

Avant même que les stormtroopers ne puissent se retourner dans sa direction, il pressa la gâchette de tir – encore, et encore, et encore…

LES
CHROFUCKEURS
OUBLIÉS